

**CROISEMENT ATLANTIQUE SUR LA ROUTE CAROLINGIENNE – UNE
BREVE ANALYSE DE « L’AUTO DE FLORIPES » (PRINCIPE – AFRIQUE)
ET DE LA « LUTTE DES CHRÉTIENS ET DES MAURES » (PRADO – BAHIA
– BRÉSIL)**

Alexandra GOUVÊA DUMAS¹

Résumé: Le texte traite de questions référents aux rapprochements entre deux manifestations populaires. L’une a lieu à Prado, ville de l’extrême sud bahianais, Brésil, et l’autre sur l’île atlantique de Príncipe, dans la République de São Tomé et Príncipe, en Afrique. Les deux villes, situées au sein d’ex-colonies portugaises, ont dans le répertoire de leurs traditions populaires des manifestations qui porte à la scène de manière spectaculaire la représentation de batailles entre les Maures et les Chrétiens. Ce travail propose de créer un croisement et une analyse comparative des caractéristiques de la « lutte des Maures et Chrétiens » du Prado et « l’Auto de Floripes » de Príncipe.

Mots-clés : Prado – Bahia – Brésil , São Tomé et Príncipe, Chrétiens et Maures.

Resumo: O texto trata de questões referentes às aproximações entre dois folguedos. Um que acontece em Prado, cidade do extremo – sul baiano, Brasil e outro na atlântica ilha de Príncipe, na República de São Tomé e Príncipe, na África. As duas cidades, localizadas em países de colonização portuguesa, têm no repertório de suas manifestações populares folguedos que trazem para a cena espetacular a representação de batalhas entre mouros e cristãos. Este trabalho se propõe a fazer um cruzamento e análise entre pontos da “Luta de Mouros e Cristãos”, de Prado e o “Auto de Floripes” de Príncipe.

Palavras- chave : Prado-Bahia-Brasil, São Tomé e Príncipe, Cristãos e Mouros.

Le croisement est une image choisie comme métaphore d’une confluence historique déterminée entre deux manifestations populaires de représentations scéniques et de thématiques communes. L’une d’elles, nommées « Lutte des Maures et Chrétiens », a lieu annuellement, le 2 février, en commémoration à Saint Sébastien dans la ville de Prado. La seconde est « l’Auto de Floripes » et se déroule le 10 août, jour de Saint Laurent, sur l’île de Príncipe, République de São Tomé et Príncipe, dans le Golfe de Guinée en Afrique.

Malgré la distance territoriale, les manifestations nommées « drames carolingiens », ont une étroite proximité matricielle. Elles sont originaires, ou du moins déclarées par ceux qui les pratiquent, d’une même histoire, d’un même livre, « L’Histoire de l’Empereur Charlemagne et des douze Paires de France ».

¹ Doctorante du Collège Doctoral Franco Brésilien - Universidade Federal da Bahia et de l’Université Paris Ouest La Défense (Paris X).

Placer ces deux manifestations dans une perspective de croisement passe par le signifié que le chercheur folkloriste Câmara Cascudo donne à ce terme. Pour lui, c'est un endroit « où les chemins se croisent, quadrifurcus, quatrivium, endroit classique d'invocations et d'enchantements pour tous les peuples (...) ».² Il ne s'agit pas seulement de considérer les points de croisements, mais aussi les chemins, les extensions antécédentes et conséquentes pour la réalisation des intersections culturelles. L'enchantement s'étend dans les considérations symboliques qui croisent les processus historiques et esthétiques en allégories des manifestations en question.

Considérant la représentation du terme "croisement" venant de la croix – objet d'armature composé de deux droites transversales, s'étendant en quatre bras à partir de leur point d'intersection- les cultures qui s'interceptent sont celle du Prado et celle de Príncipe, qui se déploient, transitent et s'étendent à partir des matrices ibériques, africaines et brésiliennes.

Déjà les points d'intersections entre les deux lieux cités sont caractérisés des espaces communs à la colonisation portugaise, à l'esclavage et au transit atlantique.

Partant des représentations scéniques basées sur la littérature de Charlemagne, cet essai fait un effort dans le sens de connaître et comprendre les croisements culturels formés par les processus historiques des allers et venues des corps transmetteurs de vie, coutumes, connaissances, désirs, mémoires, etc. Seront présentées des scènes référentiels non pas dans la tentative de chercher une généalogie ou une naturalité à ces manifestations, mais de mettre en évidence l'image de la mer comme étant l'analogie dans l'affluence esthétique de « la lutte des Maures et des Chrétiens » et de « Jeu de Floripes ». La route maritime est ici considérée comme ses chemins fluides et éphémères – pour traverser sans laisser poussières, traces ou marques tangibles et évidentes de navigations -, mais qui dans la vaste extension liquide se constitue comme voie conductrice de la balance, de l'échange et du mouvement dans la formation de diverses manifestations culturelles présentes sur les deux continents.

Ces représentations de combats entre maures et chrétiens se particularisent par leurs formes d'expression, spécialement dans les aspects artistiques qui touchent au scénario, personnages, costumes, etc. Pourtant, au-delà des particularités, seront révélés certaines procédures qui forment leurs points de contact communs.

Le premier point d'intersection se situe en respect du processus colonisateur lusophone. Le Brésil et la république de São Tomé et Príncipe vécurent une période commune de près de trois siècles sous une cohabitation de dominance avec la culture portugaise. Entre les intentions de conquêtes de domination de la Couronne, au Brésil et en Afrique avait lieu l'évangélisation religieuse. Pour la réalisation de cet idéal, était utilisées, au sein de ses stratégies, les activités théâtrales, prenons l'exemple des représentations de autos –type de composition dramatique. Au Brésil, ces pièces se mélangeaient à des fragments de la culture indigène, situant l'indien comme représentant du Mal. Ronaldo Vainfas se réfère à un de ces *autos* aux « situations historiques et aux traces de la culture native », mis en scène au Brésil, à Niterói, en 1560 :

² Traduit du portugais: "onde os caminhos se cruzam, *quadrifurcus*, *quatrivium*, lugar clássico de invocações e encantamentos para todos os povos (...)" (CASCUDO, 2001, p. 212)

« Un des meilleurs exemples se trouve dans l'Acte de Saint Laurent , aussi connu sous le nom de Fête de Saint Laurent. (...) Dans un acte de cette pièce, apparaissent les démons se glorifient de leur prouesses, le grand diable appelé Guaixara, et son auxiliaire Aimbirê – et ceci dure jusqu'à ce qu'ils soient chassés par les forces du bien, les anges et les saints. Il est important de souligner que les faits et prouesses que se glorifient les démons de la pièce résument des traces importantes de la culture indigène, par exemple celle de l'anthropophagie et des ivresses arrosées à cauim (boisson alcoolique typiquement indigène) ». ³

Selon Vainfas, quand les types indigènes étaient représentés comme des démons, le

« (...) jésuite stigmatisait en un seul temps les coutumes indigènes considérées mauvaises et l'alliance avec les français hérétiques, ennemis du Portugal. Pas même la fait que Aimbirê réel étant passé du côté lusophone a échappé au créateur de l'Auto de São Lourenço, qui mène son personnage à regretter et agir dans la punition de l'empereur romain qui martyrisa Sain Laurent et Saint Sebastian. » ⁴

Les deux derniers saints cités ont leurs hommages dans les drames carolingiens qui se déroulent, respectivement à Principe et à Prado. La relation des drames du catéchisme et des drames carolingiens qui ont lieu aujourd'hui révèle une marque commune dans le scénario dans le principe du Bien contre le Mal. Dans la Lutte des Chrétiens et des Maures existe l'association du groupe Maure, qui se costume de rouge, avec les indiens. Cette relation apparaît plus dans les discours des participants, acteurs de la manifestation, que dans la scène représentée. « Nous sommes maures, guerriers et indigène comme le Saint Sebastian » ⁵, affirme le maure du Prado, M. Irدينho, plaçant au même endroit les indiens et les maures.

Les drames carolingiens ici analysés ont dans leur axe dramaturgique l'opposition Bien-Mal caractérisée dans les respectifs groupes Chrétiens et Maures. Les représentations dévoilent les vertus et la souveraineté chrétienne dans une intrigue où le groupe Chrétien est toujours consacré vainqueur, conquérant la conversion des maures.

Probablement la pédagogie jésuite mise en pratique dans l'outre-mer portugaise doit avoir été utilisée sur le territoire santomeen avec l'exploration de la mise en scène comme stratégie de domination culturelle. La présence de l'Auto de Floripes, encore

³ Traduit du portugais: “Um dos melhores exemplos se encontra no Auto de São Lourenço, também conhecido por Festa de São Lourenço. (...) Num dos atos da peça, aparecem os demônios a se jactar de suas façanhas, o diabo-mor chamado de Guaixará, e seu auxiliar de Aimbirê — e perduram nisso até serem debelados pelas forças do bem, anjos e santos. Vale destacar que os feitos e façanhas de que se jactam os demônios da peça resumem traços importantes da cultura indígena, a exemplo da antropofagia e das bebedeiras regadas a cauim.(VAINFAS, 2000, p. 59)

⁴ Traduit du portugais: “(...) jesuíta estigmatizava a um só tempo os costumes indígenas considerados maus e a aliança com os franceses hereges, inimigos de Portugal. Nem o fato de Aimbirê real ter passado para o lado lusitano escapou ao criador do Auto de São Lourenço, que fez seu personagem arrepender-se e atuar na punição do imperador romano que martirizara São Lourenço e São Sebastião”. (VAINFAS, 2000, p. 59)

⁵ Traduit du portugais: “Nós somos mouros, guerreiros e *cabôco* que nem São Sebastião”.

aujourd'hui, est l'indice d'un idéal évangéliste prisé par les portugais pendant des siècles de colonisation. Dans cette représentation le Mal est localisé dans la culture musulmane et l'idéal du Bien en relation avec les personnages catholiques. Le chevalier chrétien, Osvaldo Moreira, affirme : « Toutes les choses des chrétiens travaillent avec Dieu, la prière, la Bible et c'est tout. Le Maure est une chose de Lucifer, di Diable. »⁶

Dans l'auto africain, ceci est représenté par la passion démesurée de la princesse maure Floripe pour le chrétien Guy de Bourgogne, motif pour lequel elle se convertit au catholicisme favorisant la victoire des chrétiens au détriment du gouvernement de son père, l'Empereur maure Balão et de son commandement religieux et politique. À aucun moment la valeur éthique de la conduite de la princesse n'est questionnée, et ceci du fait qu'elle sert les intérêts de propagation de la conquête chrétienne.

Dans la lutte des Maures et des chrétiens le Mal est montré par la déroute du groupe maure après une succession de disputes verbales et de duels d'épée avec les chrétiens. La scène finale présente le groupe maure prisonnier et emmené au baptême catholique à l'intérieur de l'église.

Le panorama esthétique offre quelques associations de l'idéal catholique avec d'autres éléments scéniques. Les couleurs qui caractérisent les groupes opposés sont présentes dans les costumes. L'antinomie du rouge et du bleu, comme couleurs chaude et froide, terrestre et céleste, démoniaque et angélique, mauvaise et bien, correspondent respectivement aux maures et aux chrétiens, et sont utilisés à Prado et à Principe.

Se le caractère évangéliste de la dramaturgie et de la mise en scène répondait aux attentes de la Cour, il est très probable, sur la scène actuelle, que ce principe converge vers de nouveaux croisements, intérêts, interprétations et autres significations.

Du processus de colonisation de la Cour portugaise nous arrivons au second point d'analyse: la localisation géographique. Au centre de l'Océan Atlantique, sur ses berges frontalières, Prado et Principe. Partir de la culture agraire prédominante sous la période coloniale, les travailleurs de canne à sucre firent partie de l'économie locale brésilienne et santomeene. A cette époque il y eut un intense trafic d'esclaves entre l'Afrique et le Brésil, entre São Tomé et Principe et la Bahia, avec des navires chargés de personnes pour travailler dans les champs de canne à sucre.

La chercheuse et ethnomusicologue portugaise Rosa Clara Neves dit que:

(...) c'est avec l'arrivée des portugais au Brésil en 1500 et avec le développement économique de ce nouveau monde que l'esclavage est venu occuper un espace prépondérant à São Tomé et Principe, une fois que les deux îles furent utilisées comme local de passage et d'arrêt pour les innombrables bateaux pleins de noirs qu'ont été réalisés les voyages liant l'Afrique avec les Amériques.⁷

⁶ Traduit du portugais: Toda a coisa dos cristãos trabalha mais com Deus, oração, a Bíblia e só. Mouro é uma coisa de Lucifer, de Diabo. (BAPTISTA, 2001, p. 15)

⁷ Traduit du portugais: "(...) foi com a chegada dos portugueses ao Brasil em 1500 e com o desenvolvimento econômico deste novo mundo que a escravatura veio ocupar um lugar preponderante em São Tomé e Príncipe, uma vez que as duas ilhas foram utilizadas como locais de passagem e de paragem

Grande quantité d'esclaves africains venus aux Amériques ont eu comme destin le Brésil, à peu près 40% de la totalité. La localisation côtière a été un des facteurs favorables pour les navigations et les échanges commerciaux. Le trafic a été pratiqué avec l'accord de l'Eglise représentée par les papes qui, «entre autres dispositions, autorisèrent la captivité des infidèles et païens en vue de les convertir au christianisme » (VAINFAS, 2000, p.553). Dans ce réseau commercial, Vainfas place São Tomé comme étant le centre stratégique du trafic provenant d'Afrique Occidentale.

Dans le transit de flux et reflux intercontinentaux, aux objectifs de préférences commerciaux et esclavocrate, d'autres actions d'échanges symboliques ont eu lieu au sein des navigations atlantiques. «Déplacements des identités», «perte, exil et voyages», étudiés par Paul Gilroy dans le livre *L'Atlantique Noir*, peuvent être observées dans les drames carolingiens. Sur le Tchiloli, drame carolingien qui a lieu sur l'île voisine à Principe, à São Tomé, Rosa Neves affirme que «les (...) investigations récentes suggèrent que les mouvements de populations n'ont pas existé à sens unique et qu'il y eut aussi des échanges de personnes des Amériques pour l'Afrique (NEVES, 1995).

Peut-être que cette échange auquel se réfère Neves est représenté à travers l'icône des deux manifestations: l'épée. L'épée occupe une place significative dans le drame, en étant utilisée, d'une part, comme composante présente dans la caractérisation de la quasi-totalité des personnages, d'autre part, en étant objet marquant dans la dimension d'une expressive spectacularité dans la représentation, qui est le moment de la «lutte des épées», quand les maures et les chrétiens partent pour l'affrontement corporel direct, en action avec les épées. Cet objet scénique possède la même matière première pour sa confection. A Principe comme à Prado sont utilisées des suspensions de vieilles voitures, le métal restant la base de la construction, à travers une pratique artisanale développée par les serruriers locaux, révélant, au delà des coïncidences, de possibles dialogues de connaissances.

L'Atlantique reconnu comme un espace symbolique d'échanges peut être vu comme un contexte de rencontre entre de nombreuses aires d'actuations qui correspond au défi de suivre un chemin, passant par le carrefour, sans l'ignorer et aussi sans ignorer les autres possibilités de chemins, les parcourant à travers les carrefours chacun à son tour, mais avec une telle intensité, qu'ils arrivent à apparaître éventuellement simultanés, bien que ce soit de mode immatériel.

Le carrefour sert de possibilité de compréhension de l'intersection des langages, oral, écrit et scénique, présents dans la transmission de la connaissance, dans les permanences, adaptations et transformations. De cette forme, l'espace de l'immatérialité afro-luso-brésilienne se forme comme un lieu propice d'investigation, ici brièvement présenté dans un objet littéraire, des narratives orales, des mises en scène, matérialisée et marquée par le carrefour linguistique de triangulation maritime enveloppant, en plans généraux, le Portugal, l'Afrique et le Brésil.

para os inúmeros barcos negreiros que realizavam as viagens de ligação entre África e as Américas. (NEVES, 1995)

Comprenant le carrefour comme étant “le croisement des traditions et mémoires orales africaines avec tous les autres codes et systèmes symboliques, écrits et/ou non écrits, avec qui elles se confrontent ». La chercheuse Leda Martins fait une réflexion sur les questions référents à la diaspora, traitant de manifestations comme les Rois Noirs et les Congadas de Minas Gerais.

« (...) les Règnes nègres peut être liés à un micro-système qui opère à l'intérieur d'un macro système, dramatisant un mode de réélaboration séculaire et religieux divers, inscrit dans le quotidien des communautés, expression d'une cosmovision et d'une cohabitation du sacré singulier. La syntaxe qui organise les rites et toute la représentation symbolique dérive de la narrative fondatrice, tissée par le croisement de texte catholique comme répertoire textuel d'archives non écrits africaines, mettant à nouveau en scène comme un troisième texte, par la tradition orale. »⁸

Pour elle,

« Le terme carrefour, utilisé comme opérateur conceptuel, nous offre la possibilité d'interprétation du transit systématique et épistémique qui émergent des processus inter et transculturels, dans lesquels se confrontent et dialoguent, par toujours amicalement, registres, conceptions et systèmes symboliques différenciés et divers. »⁹

Il faut comprendre le carrefour maritime comme un espace de rencontres de croisements culturels enveloppant les populations africaines et ibéro lusitane dont les manifestations traditionnelles s'actualisent et se singularisent. Dans la Lutte des Maures et Chrétiens, la culture indigène est une trace dans la composition conceptuelle, localisant dans l'indien « l'infidèle » de jadis. Dans l'Auto de Floripes certains rituels caractérisent aussi le spectacle. Par exemple, à Príncipe, l'actrice qui interprète la princesse Floripes est soumise, avant la représentation, à un « bain d'odeur », c'est-à-dire, une immersion de feuilles et d'herbes, pratique typique de la culture traditionnelle afro-religieuse, réalisée dans le but de protéger le corps contre les mauvais augures, le mauvais œil.¹⁰

Même présenté, de forme évidente, les aspects de la culture lusophone, les drames carolingiens qui ont encore lieu au Brésil, dans la ville de Prado et sur l'île africaine de Príncipe, sont traversés par des traces d'une subjectivité ancestrale et actuelle,

⁸ (...) os Reinados negros podem ser lidos como (...) um micro-sistema que opera no interior do macro-sistema, dramatizando um modo de reelaboração secular e religioso diverso, inscrito no cotidiano das comunidades, expressão de uma cosmovisão e de uma vivência do sagrado singulares. A sintaxe que organiza os ritos e toda a representação simbólica deriva-se da narrativa fundadora, tecida pelo cruzamento do texto católico com repertórios textuais de arquivos ágrafos africanos, reencenados como um texto terceiro, pela tradição oral. (MARTINS, 1997, p. 47)

⁹ O termo encruzilhada, utilizado como operador conceitual, oferece-nos a possibilidade de interpretação do trânsito sistêmico e epistêmico que emergem dos processos inter e transculturais, nos quais se confrontam e dialogam, nem sempre amistosamente, registros, concepções e sistemas simbólicos diferenciados e diversos. (MARTINS, 1997, p. 28)

¹⁰ Voir le film “Floripes: o Auto de Floripes na Ilha do Príncipe”, réalisation Teresa PERDIGÃO et Afonso ALVES, 1998.

individuelle et collective submergée par le transit culturel de(s) lieu(x) où et avec qui elles s'expriment.

BIBLIOGRAPHIE

BAPTISTA, Augusto. **A Floripes Negra**. Coimbra: Cena Lusófona, 2001.

BIÃO, Armindo. **Uma encruzilhada chamada Bahia: o que este em jogo, qual é o problema e algumas práticas relativas ao patrimônio cultural imaterial na Bahia, Brasil**. In: Revista da Bahia, Salvador, maio de 2004.

CASCUDO, Luis da Câmara. **Dicionário do folclore brasileiro**. Belo Horizonte/ São Paulo: Itatiaia/ EDUSP, 1988.

DUMAS, Alexandra Gouvêa. **Mouros e cristãos: cenas de um folguedo popular da cidade do Prado- Bahia**. Salvador: PPGAC/ UFBA, 2005. (Dissertação de Mestrado)

FLAVIENSE, Alexandre Caetano Gomes. **História do Imperador Carlos Magno e dos doze pares de França**. Traduzida do castelhano por Jeronymo Moreira de Carvalho. Dividida em duas partes e nove livros e seguida da de Bernardo Del Carpio que venceu em batalha aos doze pares de França. Rio de Janeiro: Livraria Império, s/d.

GILROY, Paul. **O Atlântico Negro: modernidade e dupla consciência**. São Paulo: Editora 34; Rio de Janeiro: Editora Cândido Mendes, Centro de Estudos Afro-Asiáticos, 2001.

MARTINS, Leda Maria. **Afrografias da memória: o Reinado do Rosário no Jatobá**. São Paulo: Perspectiva; Belo Horizonte: Mazza Edições, 1997.

NEVES, Rosa Clara. **Tchiloli de São Tomé: identidade cultural numa nova nação africana**. CIOE n° 4 Inverno-Primavera. Portugal, 1995. <http://www.ese.ips.pt/cioe/multicultural/artigos.html>. Acesso em março, 2007.

SANTOS, Idelette Muzart- Fonseca dos. **Souvenirs des Chrétiens et des Maures (Portugal, Brésil, Príncipe): le Jeu de Floripes**. Eclats d'Empire: du Brésil à Macao, (Idelette Muzart- Fonseca dos Santos, Ernestine Carreira, orgs.), Paris, Maisonneuve et Larose, 2003.

VAINFAS, Ronaldo (dir). **Dicionário do Brasil Colonial (1500 a 1808)**. Rio de Janeiro: Objetiva, 2000.